

Sous la direction de
ALAIN REY

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

contenant

*les MOTS français EN USAGE et quelques autres DÉLAISSÉS,
avec leur ORIGINE
proche et lointaine; leur
APPARITION datée dans l'usage, depuis l'an 842 jusqu'à nos jours;
leur HISTOIRE convenablement détaillée, comprenant les SIGNIFICATIONS variées,
les EMPLOIS successifs, les EXPRESSIONS et LOCUTIONS les plus notables,
ainsi que
des considérations sur les IDÉES et les CHOSES désignées;
les ÉVOLUTIONS et les RÉVOLUTIONS
des formes et des contenus;
les ÉCHANGES et PARENTÉS entre langues, européennes surtout;
et en outre
des ARTICLES ENCYCLOPÉDIQUES concernant les idiomes
liés au français
et le français lui-même,
ainsi que les notions de linguistique utiles à la compréhension de l'ouvrage,
un GLOSSAIRE de même intention,
une CHRONOLOGIE des principaux textes en français
et enfin quelques FIGURES illustrant le voyage et les errances des signes et des idées.
Le tout recueilli et disposé pour l'utilité et l'agrément du lecteur*

par

Alain REY,

Marianne TOMI, Tristan HORDÉ, Chantal TANET,

revu et enrichi par de savants réviseurs.



DICTIONNAIRES LE ROBERT - PARIS

1992

LA LANGUE ITALIENNE

L'italien est issu — comme les autres langues romanes — du latin parlé («latin vulgaire»). Du point de vue historique, la langue nationale d'aujourd'hui («italiano» ou bien «lingua», par opposition à «dialetto») représente une variante dialectale, le florentin ou bien le toscan, qui s'est affirmée vis-à-vis des autres variantes. Le terme «italiano» pour désigner la langue italienne se répand relativement tard ; on parle d'abord de «vulgare».

Au fur et à mesure que cette langue vulgaire s'éloignait du latin écrit, des variantes fortement différenciées se formaient dans les différentes régions de l'Italie. En substance, on peut distinguer les groupes suivants : 1. Les dialectes de l'Italie du Nord («gallo-italiano») comprenant plusieurs sous-groupes : le piémontais, le lombard, le ligurien et l'émilien-romagnol ; le vénétien, et enfin l'istrien ; 2. les dialectes toscans se subdivisant en quatre sous-groupes : le toscan central ou florentin ; le toscan occidental (Pise, Lucca, Pistoia) ; le siennois (Sienne) ; l'aretino (Arezzo) et le dialecte du Val di Chiana, ainsi que 3. les dialectes de l'Italie centrale et méridionale composés de trois groupes : les dialectes des Marches, de l'Ombrie et du Latium ; les dialectes des Abruzzes, de la Molise, de l'Apulie du Nord, de la Campanie et de la Lucanie ; enfin, les dialectes du Salento, de la Calabre et de la Sicile (voir Tagliavini, 1973). Les dialectes qui se parlent dans l'Italie du Nord font partie typologiquement de la Romania occidentale, les autres dialectes italiens de la Romania orientale (la démarcation approximative est constituée par une ligne qui passe entre Rimini et La Spezia).

Les données géographiques et politiques (en particulier la démarcation naturelle de l'Apennin aussi bien que le morcellement politique qui a existé jusqu'à l'unification nationale en 1861) ont joué un rôle déterminant dans la séparation historique des régions linguistiques italiennes. En outre, on notera l'influence des différentes langues de substrat et de superstrat sur l'évolution de la langue, dont les reflets se manifestent surtout dans le lexique ; en matière de phonétique, par contre, il est plus difficile de prouver des influences analogues. Les langues de substrat les plus importantes sont le celtique dans le nord de l'Italie, l'étrusque dans le centre, l'italique dans l'Italie centrale et méridionale ainsi que le grec dans le sud. Comme langues de superstrat il faut mentionner le gothique, le lombard, la franque (langues germaniques), le grec de Byzance et l'arabe.

La tradition de la langue vulgaire commence pour l'italien environ un siècle plus tard que pour le français. Le premier texte, qui peut être qualifié clairement de «vulgaire», c'est-à-dire courant, populaire (par rapport au latin), est le *Placito capuano* qui date de l'an 960. Toutefois certains éléments qui peuvent être caractérisés comme vulgaires se manifestent déjà plus tôt, comme par exemple dans l'*Indovinello veronese*, une devinette qui date de la fin du VIII^e s. ou du début du IX^e siècle. La tradition littéraire commence au XIII^e s., d'abord par la poésie lyrique de la «Scuola siciliana» (à l'exemple de l'ancien provençal), et par la poésie toscane du «Dolce stil nuovo» (Guido Guinizelli, Guido Cavalcanti).

En raison du morcellement dialectal, la question d'une langue littéraire suprarégionale fut soulevée assez tôt, et cette discussion («la questione della lingua») s'est étendue à travers les siècles. Dès le XIV^e s. Dante traite le problème dans son œuvre en latin *De vulgari eloquentia* : il en résulte que surtout le dialecte de Florence ou bien celui de la Toscane, mais aussi le sicilien, entrent alors en ligne de compte pour constituer cette norme. Dans les siècles suivants, c'est surtout le florentin qui a servi de modèle, ce qui s'explique par le prestige des «Tre Corone», Dante, Boccace et Pétrarque, ainsi que par l'importance politique, économique et culturelle de Florence en général.

La discussion au sujet de la langue littéraire fut reprise au XV^e s. (Bembo, Machiavel, Muzio, Castiglione, Trissino). En fin de compte un toscan archaïsant (la position de Bembo) fut favorisé, ce qui confirma la situation réelle. Au XV^e s. se constitua aussi l'Accademia della Crusca (1582), dont le travail déboucha en 1612 sur un dictionnaire : le *Vocabolario degli Accademici della Crusca*. Celui-ci s'orientait de façon conséquente vers le modèle du toscan archaïque, dont la position continuait donc à s'affirmer. Bien que le toscan jouât un rôle de premier plan comme langue standard littéraire, il ne faut pas oublier que la littérature dialectale restait bien vivante à travers les siècles.

Étant donné que la langue normalisée s'orientait fortement vers des modèles archaïques et littéraires, elle ne pouvait se répandre dans l'usage oral qu'avec des restrictions considérables. En raison de son adaptation étroite à la tradition littéraire, l'italien est resté, de fait, à travers les siècles, la langue réservée à une minorité de personnes cultivées. Le peuple se servait dans la communication quotidienne du dialecte. Cette problématique fut mise en évidence de façon persistante

au XIX^e s., quand Manzoni prépara avec son roman *I Promessi Sposi* (Les Fiancés) l'éloignement graduel du modèle de la langue littéraire archaïque en plaçant pour l'adaptation de la «lingua» au florentin moderne et vivant. De cette façon il envisageait de créer une langue littéraire susceptible d'être employée dans la communication quotidienne et par conséquent à devenir vraiment la langue de tous les Italiens.

L'unification linguistique.

L'unification en 1861 contribua de manière décisive à la diffusion effective du modèle linguistique propagé par Manzoni, en créant les conditions politiques nécessaires. Dans ce contexte, des facteurs importants étaient la diffusion nationale de la presse, l'introduction du service militaire obligatoire et l'obligation scolaire aussi bien que les nombreux déplacements de la population. En raison de la vitalité des dialectes et de la formation scolaire encore insuffisante, la diffusion de la «lingua» a pourtant avancé lentement, et son apprentissage est demeuré jusqu'à nos jours un problème sociolinguistique de première importance. Par voie de conséquence, la situation linguistique de l'Italie d'aujourd'hui est très hétérogène. Dans le cadre de la rivalité entre le dialecte et la langue standard, c'est surtout l'«italiano popolare» qui joue un rôle particulier ; il se définit comme «un type d'italien acquis de manière imparfaite par ceux qui ont le dialecte pour langue maternelle» (Cortelazzo). En outre, il y a des variétés coexistantes ou bien concurrentes de la langue standard qui sont dues à l'origine régionale de ceux qui parlent («italiani regionali»). Cette situation complexe a fait que, même récemment, la discussion à propos de la variété la plus adéquate de l'italien standard n'a pas abouti à une conclusion («la nuova questione della lingua»). Dans les années 60, l'écrivain Pier Paolo Pasolini prit une position forte en exigeant une plus grande acceptation d'une variété linguistique «plus proche du peuple» vis-à-vis de l'axe dominant Rome-Florence (il considérait notamment la langue du «triangolo industriale», formé par Milan, Turin et Gênes, comme base appropriée).

De fait, la norme «suprarégionale» de l'italien standard qui se parle aujourd'hui continue à être basée sur le florentin, sans les caractéristiques dialectales particulières du toscan.

Typologiquement l'italien est tout à fait conservateur par rapport au latin, contrairement par exemple au français. Des particularités au niveau du système de la langue sont notamment l'absence de voyelles nasales et de voyelles neutres (comme le *e caduc* en français), le maintien du vocalisme à quatre degrés propre au latin vulgaire, la suppression de toutes les consonnes finales du latin (y compris le -s), la conservation des consonnes sourdes entre voyelles et devant -r, la différenciation phonétique et sémantique entre consonnes simples et doubles (*ecco — ecco, fatto — fatto*, etc.), le maintien de la combinaison s- + consonne sans prothèse vocale (italien *spina* vs français *épine*, espagnol *espina*), etc.

Apports étrangers.

De plus, l'évolution de l'italien a été influencée — surtout sur le plan du lexique — par des langues d'«adstrat». À ce propos, il faut mentionner d'abord le latin qui — même après la diffusion graduelle de la langue vulgaire dans les domaines les plus divers — est resté vivant jusqu'à une époque récente comme langue des couches élevées. L'omniprésence du latin se traduit avant tout par le réemprunt d'éléments lexicaux. La coexistence de mots de tradition populaire et de provenance érudite se reflète très clairement dans de nombreux doublets lexicaux comme *angoscia* et *angustia*, *capeccio* et *capitolo*, *chiusura* et *clausura*, *freddo* et *frigidò*, *netto* et *nitido*, *spalla* et *spaiola*, *veglia* et *vigilia*, *vezzo* et *vizio*, etc. Le même phénomène s'observe dans certains groupes lexicaux qui sont homogènes du point de vue étymologique, mais qui comprennent des éléments de tradition populaire aussi bien que de tradition érudite (comme par exemple *oro* et *aureo*, *orecchia* et *auricolare*, *cervello* et *cerebrale*, *chiostro* et *claustrale*, *giorno* et *diurno*, *madre* et *materno*, *maestro* et *magistrale*, etc.) (voir Schweickard, 1991, 2.1.).

Le français.

La France aussi joue un rôle important : en règle générale, son influence se fait sentir dès la victoire des Francs sur les Lombards, la colonisation de l'Italie du Sud par les Normands, et en raison notamment du prestige littéraire et culturel français. Les emprunts proviennent d'abord tant du midi que du nord de la France (on parle alors de «gallicismes»). Des exemples d'emprunts faits assez tôt sont *conte*, *giardino*, *gioia*, *mangiare*, *marciare* et beaucoup d'autres. Même quelques morphèmes dérivatisés d'origine française s'affirmèrent assez tôt dans l'italien, comme par exemple *-iere* (<français *-ier*) et *-aggio* (<français *-age*) (voir

Devoto, 1979, 24s.). À une époque plus récente, la plupart des emprunts au français se sont faits au xviii^e et au xix^e s., quand l'exemple de la France jouait un rôle prédominant, soit dans les domaines culturels (gastronomie, musique, variété, mode), soit sur le plan politique, administratif et militaire (pour plus de détails, voir Zolli, op. cit.). À partir du xix^e s. l'influence de l'anglais et de l'américain, qui aujourd'hui du point de vue quantitatif domine de façon incontestable, commençait à se faire sentir de plus en plus.

Influence de l'italien sur le français.

À l'inverse, l'italien a influencé considérablement le vocabulaire français. Cette influence se fait sentir à partir du xv^e s. et se concentre d'abord sur le domaine commercial (*ambassade, archipel, brigantin, brigue, course, falot, ligue*, etc.). Conformément aux conditions géné-

rales sur le plan politique et culturel, la plupart des emprunts furent faits à l'époque de la Renaissance (xv^e-xvi^e s.), où l'on discutait aussi vivement du rapport entre la langue française et la langue italienne en général (voir par exemple les *Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé et autrement desguizé* d'Henri Estienne (1578)). Les emprunts de cette époque concernent l'armée (*attaquer, cavalcade, parapet, sentinelle, soldat*), l'architecture (*appartement, esplanade, pilastre, tribune*), les beaux-arts (*ballet, concert, contraste, sérénade*), la mode (*feston, ombrelle, panache, veste*), la gastronomie (*artichaut, brocoli, cervelas, sorbet*) et les mœurs en général (*caprice, carrosse, courtisan, majordome*) (voir Guiraud, 1971, 64ss.). Depuis le xvii^e s. l'influence de l'italien sur le français va en diminuant, sauf dans quelques domaines, tels que la musique classique.

W. Schweickard

BIBLIOGRAPHIE

M. CORTELAZZO, *I dialetti e la dialettologia in Italia (fino al 1800)*, Tübingen, Narr, 1980.

T. DE MAURO, *Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari, Laterza, 1979 (1^{re} éd., 1963).

G. DEVOTO, *Profilo di storia linguistica italiana*, Firenze, La Nuova Italia, 1979 (1^{re} éd., 1953).

H. GECKELER, D. KATTENBUSCH, *Einführung in die italienische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer, 1987.

P. GUIRAUD, *Les Mots étrangers*, Paris, Que sais-je ?, n° 1186, 1971 (1^{re} éd., 1965).

G. HOLTUS, *Educazione linguistica (democratica)*, Italienische Studien 4, 1981, 67-99.

A. L. LEPSCHY, G. LEPSCHY, *Die italienische Sprache*, Tübingen, Francke, 1986.

B. MIGLIORINI, *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni, 1983 (1^{re} éd., 1960).

W. SCHWEICKARD, *Zweitsprache und Kulturadstrat: Funktionen des Lateins in der europäischen Sprachentwicklung*, in Holtus, Günter/Kramer, Johannes (edd.). — *Das zweisprachige Individuum und die Mehrsprachigkeit der Gesellschaft*, W. Theodor Elwert zum 85. Geburtstag, Tübingen, Niemeyer, 1991.

C. TAGLIAVINI, *Einführung in die romanische Philologie*, München, Beck, 1973.

P. ZOLLI, *Le parole straniere*, Bologna, Zanichelli, 1976.